LA PRESSE+

CET ÉCRAN A ÉTÉ PARTAGÉ À
PARTIR DE LA PRESSE+

Édition du 20 mars 2017,
section PAUSE FAMILLE, écran 6

TERZETTTO CRITIQUE

DES BULLES À LA MAISON THÉÂTRE

JEAN SIAG
LA PRESSE

Assembler un lutrin, changer une ampoule, chanter un opéra ou jouer une pièce au violon jusqu'à la fin, tout est prétexte dans TerZettto à un cafouillage magistral. Au grand plaisir des tout-petits qui, jeudi, ont assisté hilares à la première de cette comédie clownesque de type « slapstick » créée par le Théâtre L'Aubergine.

Dans un décor de bric-à-brac dans lequel on retrouve une porte, quelques chaises pliantes en bois, des lampes suspendues, quelques outils et une planche de bois, les trois clowns-acrobates de TerZettto, toutes très différentes, nous entraînent dans leurs jeux absurdes avec toute la maladresse dont elles sont capables. Effet mousseux garanti !

L'un des segments les plus réussis met en scène une jeune contorsionniste musicienne (Zélie Zen), qui tente de jouer une pièce au violon sans se faire attaquer… par son pied ! Un pied habile qui ne cesse de la taquiner, donnant ici de petits coups à la main qui tient l'archet, tirant là les cheveux de la violoniste exaspérée…

Le changement de l'ampoule (vieux comme le monde !) est au cœur de cette pièce un peu échevelée, qui tire un peu dans tous les sens. Cela dit, le numéro de danse à claquettes sur la planche qui mène à l'escabeau (Lili Lalala) grâce auquel notre amie pourrait atteindre la lampe pour remplacer ladite ampoule est quand même très réussi.

PLAISIR ENFANTIN

Dans un autre numéro mis en scène par Christine Rossignol, le personnage de Mimi-Marteau se fait attacher la cheville avec du ruban adhésif avant d'être tirée par Lili Lalala (qui tient le rouleau), la forçant ainsi à multiplier les acrobaties. Cette même Lili Lalala (la clown chanteuse d'opéra) qui déridera les plus crispés des spectateurs avec son tour de chant épique.

Oui, il y a des gags faciles et parfois même redondants, mais en même temps, on retrouve avec nos trois hurluberlues tout le plaisir enfantin d'inventer des jeux, aussi banals qu'ils puissent nous paraître aujourd'hui. Ça, c'est quand même émouvant et la réaction enthousiaste des jeunes de 6 ou 7 ans qui étaient présents ne ment pas. De toute évidence, ils ont adoré !

Un mot aux éducateurs qui accompagnent leurs jeunes élèves dans ces sorties de classe au théâtre : s'ils rient ou s'ils tapent des mains, par pitié, arrêtez de leur dire chut ! Ils ne sont pas à la bibliothèque, mais au théâtre ! Les interprètes se réjouissent de ces réactions. Voilà, c'est dit.

À la Maison Théâtre jusqu'au 2 avril (5 à 12 ans)